Homélie Toussaint 2026 - Paray - Rassemblement des Guides-Ainées

Chères amies,

La première lecture, tirée du livre de l'Apocalypse, décrit la vision du Ciel où les saints partagent éternellement la joie de Dieu. Ceux qui bénéficient de cette joie céleste ne sont pas quelques-uns. Ce ne sont pas deux ou trois élus qui, au terme d'un parcours du combattant extrêmement pénible et difficile, auraient réussis enfin à gagner le ciel. Pas du tout, ils sont une multitude ! Et chacun d'eux resplendit d'un éclat singulier, comme autant de pierres précieuses uniques et rares.

La multitude signifie une variété infinie. Souvent, lorsque nous évoquons les saints nous évoquons ceux qui sont ici représentés dans nos églises à travers vitraux et statues… Ce sont des modèles magnifiques mais aucune d'entre vous ne sera jamais exactement Marguerite-Marie, Jeanne d'Arc ou Thérèse de Lisieux… Et tant mieux ! Dieu attend que nous soyons saints « chacun selon sa route » (Pape François, *Gaudete et exsutate,* 10) chacun selon les charismes, les talents dont il est doté dans les circonstances de la vie présente et non pas d'une vie rêvée ! Voilà ce qui est merveilleux, au ciel, aucun saints ne se ressemblent, ils sont tous différents, parce qu'ils ont tous portés à son accomplissement la beauté dont Dieu les avait revêtus. Si le péché nous uniformise et nous rend tous parfaitement ternes, la grâce nous distingue et nous fait briller d'un éclat particulier. Etre saint c'est réaliser le projet que Dieu a déposé en nous au jour de notre baptême : un projet d'amour.

Donne le meilleur de toi-même… et tu seras sainte ! Donne le meilleur de toi-même, même si tu estimes que ce meilleur est bien ordinaire… Madeleine Delbrêl décrit admirablement la sainteté des gens ordinaires : « Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse et qu'il ne retire pas du monde. Ce sont des gens qui font un travail ordinaire… des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires, ce sont les gens de la vie ordinaire. Les gens qu'on rencontre dans n'importe quelle rue. Nous autres gens de la rue, croyons de toutes nos forces, que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis et pour nous le lieu de la sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné ». Car la seule perfection que nous devons rechercher, et dans le même mouvement accueillir, est celle-là même de Dieu, qui se révèle unique en chacun de nous.

Chacun selon sa route, nous devenons saints non pas en imitant, comme de l'extérieur, des figures de sainteté mais en imitant l'amour dont Dieu nous aime et en nous laissant transformer par cet amour. Souvenez-vous des paroles de feu que le pape Léon vous adressait au Stade de France : « Celui qui vit avec Dieu tend vers le meilleur (…) Au fur et à mesure que nous avançons sur ce chemin de la sainteté, il apparaît clairement qu'il ne suffit pas d'éviter le mal : il faut choisir le bien (…) Pour faire les bons choix, souvenez-vous de ce critère : le bien donne la vie, il ne l'enlève jamais. Le bien prend soin, il ne prend pas pour

lui-même. Le bien n'est pas un beau concept, mais le visage rayonnant de l'amour : il est Dieu en personne ! »

Avec simplicité sainte Bernadette illustre par sa vie l'invitation à devenir sainte en évitant le mal et choisissant de faire faisant le bien : « je voudrais qu'on dise les défauts des saints et ce qu'ils ont fait pour se corriger cela nous servirait bien plus que leurs miracles et leurs extases ».

A mesure que nous déploierons tous les trésors de bonté, de délicatesse, d'attention, de dynamisme, d'intelligence… que Dieu a déposés en nos cœurs, la sainteté et la joie grandiront ensemble. Dans l'évangile des béatitudes, le mot « heureux ! » rythme chacune des invocation du Christ et on pourrait le remplacer par de le mot « saint ! ». Tu es saint toi qui est pauvre de cœur, tu es saint toi qui es doux, tu es saint toi qui continue de témoigner de l'amour du Christ malgré les offenses, les blessures et les injures de la vie. La sainteté est notre bonheur.

Que contemple Jésus lorsqu'il proclame ses auditeurs « bienheureux » ?

Il regarde la situation dans laquelle se trouvent ses disciples ou celle dans laquelle ils se trouveront bientôt : une situation de menace, une situation difficile et cette situation dangereuse dans laquelle Jésus voit concrètement les siens, il la change en promesse de bonheur ! C'est comme s'il disait à ses disciples : n'arrêtez pas votre regard à la situation telle que vous la voyez maintenant, discernez la promesse que je vous ai faite, la promesse d'un bonheur et d'une vie éternels. Les béatitudes sonnent précisément comme la promesse d'un monde nouveau que Jésus vient inaugurer. Un monde dans lequel nous sommes déjà plongés, mais un monde que nous ne discernons pas parce que nous voyons encore toutes sortes d'empêchements à l'éclosion définitive de la vie. Jésus nous invite donc à un renversement des valeurs. La tristesse est un chemin de joie. La tribulation est un chemin de paix. Les injures et les blessures sont un chemin de réconciliation[1]. Tel est notre bonheur.

Pour cela apprenons à contempler en chacune des béatitudes, le cœur de Jésus. « Lui qui était de condition divine s'est anéanti, il s'est abaissé jusqu'à la mort et la mort de la croix… » (Cf. Ph 2). Qui est le pauvre de cœur ? Qui est doux et humble de cœur ? Qui est artisan de paix ? Qui a enduré les insultes et s'est laissé transpercé le cœur : Jésus.

Vivre les béatitudes c'est donc contempler et partager sa victoire sur la croix ; vivre les béatitudes, c'est nous mettre à son école et proclamer avec sainte Bernadette : « Jésus seul pour maitre, Jésus seul pour modèle, Jésus seul pour joie, Jésus seul pour ami » ! Apprendre chaque jour à le connaitre et à l'aimer… Désirer le faire connaitre et le faire aimer en lui donnant chaque matin le meilleur de nous-mêmes.

+ Grégoire Drouot

1 novembre 2026

---

[1] En ce sens, le voyage du pape en Lorraine a permis de relever l'intuition magnifique de Robert Schuman d'une paix possible en Europe sur une terre lacérée par les guerres et l'inimitié franco-allemande. Cette intuition traduisait une vision spirituelle ancrée dans les béatitudes…